

A l'école Montcalm, en 1905, puis tout récemment, le 19 mai dernier, au Monument National, j'ai expliqué le programme que remplira mon gouvernement s'il reçoit l'approbation des électeurs. Ce programme ne répond-il pas, en tous points, aux nécessités de l'heure présente?

Vous savez, Messieurs, que le progrès ne se réalise point par le tumulte ni les critiques. Vous savez que les améliorations les meilleures sont celles qui se font avec le temps, par le moyen de la prudence et du travail persévérant, exempt de tapage. Ce qu'il faut à cette province, ce n'est point de bouleverser ses lois, mais de perfectionner les détails, d'avoir l'oreille ouverte aux revendications du peuple et d'essayer de les satisfaire par des mesures qui auront pour elles la sécurité et la pondération.

Faisant appel à tous les citoyens de la division Saint-Jacques, aux conservateurs aussi bien qu'aux libéraux, je leur demande de donner leur confiance à ceux qui, par leurs actes, ont prouvé qu'ils étaient capables de faire autre chose que d'insulter et de critiquer. Secondez les efforts des hommes qui, malgré mille tracasseries et maintes difficultés, consacrent le meilleur de leur vie à déterminer la venue du vrai progrès sur cette terre canadienne; appuyez, de votre chaleureux concours, le chef du parti libéral, de ce parti qui compte, dans son histoire, tant d'hommes de réelle valeur et de vrai patriotisme, de ce parti qui, tant que j'en aurai la direction, ne cessera de travailler à faire, de la province de Québec, la plus respectée et la plus prospère des provinces du Canada.

Je demeure

Votre toujours dévoué,

LOMER GOUIN.

